

MES ÉLÈVES VONT BIEN

écriture et interprétation **Christophe Som**
mise en scène et scénographie **Achille Jourdain**

DOSSIER DE PRÉSENTATION

NOTE D'INTENTION

Texte / **Christophe Som**

J'ai choisi

Je n'ai pas démissionné pour les mêmes raisons que notre maître Henri. Mais j'ai démissionné. J'avais la double casquette de professeur et directeur d'école. Nommé directeur dès ma deuxième année d'enseignement, à vingt-six ans. Voilà un fait dont la pertinence interroge. Des interrogations, j'en ai eu. Des déceptions, aussi, inévitablement. Des surprises, des bonheurs intenses.

Mais une constante : l'impression de ne jamais pouvoir bien faire mon métier.

On pense toujours que j'ai fui l'Education Nationale, que je suis parti en claquant la porte. Il n'en est rien. J'avais la chance de travailler dans une petite école, et avec mes amis comme collègues. Plus j'avançais dans ma carrière, plus je faisais fi des attentes de l'administration, mieux ça se passait. Plus je considérais mes élèves comme des personnes à part entière, mieux ça se passait.

Pour tout dire, cela a même été difficile de partir, mais arrivent des moments dans la vie où il faut faire un choix. Les feux étaient au vert, le terrain était préparé, l'artistique attendait, j'ai choisi.

Henri, dommage pour lui, ne part pas pour les mêmes raisons...

« Un enfant qui rit est un enfant qui apprend. Ca c'est une phrase qu'on devrait entendre plus souvent, que l'on devrait voir dans toutes les écoles ».

Mais pour rire, pour apprendre, il faut être serein. Et ce n'est pas toujours facile entre les parents, les enseignants, et les élèves. Pourquoi ?

« Pour que le tricycle de l'éducation fonctionne, il faut que les trois roues que sont l'enfant, l'enseignant et les parents aillent dans le même sens. »

Mais cette direction subit tellement de contraintes. Ici des contraintes administratives, là un drame familial. Sans oublier les craintes et interrogations inhérentes au fonctionnement de l'enfant.

Enseigner, c'est certes le cadre de l'école, de la classe, des textes officiels, des évaluations. Mais est-ce suffisant ? N'est-il pas important de voir avant tout l'élève en tant qu'enfant ?

Les parents ont des enfants, les enseignants ont des élèves. Des maîtres et des maîtresses. Qui occupe ces fonctions ? Qui sont ces êtres humains qui vont consacrer leur carrière - leur vie pour certains, à l'éducation ?

Ces êtres humains sont fonctionnaires, ont un devoir de réserve, des obligations. Mais que faire quand ces devoirs vont à l'encontre de leur vision de l'éducation, de leurs convictions ?

Interroger... ça commence par là.

Si j'étais resté, j'aurais peut-être fini représentant syndical. J'avais beau avoir envie de changer les choses, je n'étais qu'un insecte face à ce mammoth qu'est l'Education nationale. Une chose que j'ai réussi à changer, c'est ma pratique pédagogique. Mes relations à l'administration et avec les parents.

Mais les problèmes qu'évoque Henri, comme le handicap ou la maltraitance, se règlent à une toute autre échelle. Je n'ai pas la prétention de cibler tous les dysfonctionnements et leurs solutions. Henri non plus.

Mais l'art ne peut-il pas se présenter comme un excellent vecteur de communication ?

« Un spectacle d'utilité publique »

« Un spectacle que devrait voir le ministre » m'ont écrit des spectateurs.

Interroger ses propres pratiques, interroger les « on a toujours fait comme ça », interroger... ça commence par là.

Finalelement, un monologue

Au tout départ, des sketches de pur stand up (la classe de neige, la photo de classe, la piscine...). En formation de comédien, un cours consacré au stand up. On est tous effrayés mais au bout de quelques semaines, voyant quelques talents poindre, notre professeur Léopold nous invite à jouer sur des scènes ouvertes à Paris.

Puis une première version du spectacle mi one man show, mi seul en scène traditionnel. Et cette impression que ce n'est pas assez. Les critiques sont excellentes, c'est drôle, c'est touchant, c'est intéressant... mais ce n'est pas assez.

Un coup de gomme sur les grosses ficelles du stand up, de nouveaux paragraphes qui nous en disent plus sur Henri, de nouvelles scènes, notamment sur les attentats, les doutes et la remise en question, quelques retouches ça et là...

Finalelement, un monologue de théâtre qui ne se prive pas de nombreuses touches d'humour et qui aborde des thèmes comme le handicap, la maltraitance, l'institution.

Là où je visais l'efficacité comique, je vise maintenant l'équilibre, le style.

C'est le dernier jour d'école, les enfants sont partis. Henri est seul, il se parle, il nous parle. Il range ses cartons. Et parmi ses affaires, une lettre, fruit d'un échange épistolaire que le spectateur découvre régulièrement au cours de la pièce. C'est une lettre adressée à l'inspectrice.

L'enverra-t-il ?

« Mes élèves vont bien », c'est le récit d'un professeur des écoles qui adore son métier. Qui l'adorait.

Un « prof » qui nous fait vivre la classe comme on ne l'imagine pas forcément, qui nous fait part de ses difficultés, de ses doutes, de ses craintes, de ses joies, de ses peines. Un prof qui essaie d'accueillir du mieux qu'il peut un enfant atteint de handicap, des enfants du voyage, des enfants aux situations personnelles difficiles et qui a à cœur de faire de toutes ces individualités une richesse collective.

Un spectacle qui tend à ramener l'humain au centre ; l'enseignant à ce qu'il est avant d'être enseignant, un homme. L'élève à ce qu'il est avant d'être un élève : un enfant.

Un spectacle au rapport direct avec le spectateur qui se verra spectateur, élève, parent, qui se souviendra, s'interrogera, se projetera.

On est tous allé à l'école. On en a tous des souvenirs. On a tous notre rapport à l'école.
« Mes élèves vont bien » invite tout le monde à venir réveiller ses mémoires, à voir ce que chacun n'a vu ni imaginé enfant, à rire, s'étonner, s'émouvoir, s'indigner, s'interroger... à être touché.



Christophe Som commence par la musique au conservatoire à l'âge de 6 ans. Il apprend le violon et joue dans plusieurs orchestres avant de faire ses premiers pas de comédien pour la première fois en 2010.

Enseignant en école primaire le jour, il joue dans plusieurs troupes en amateur le soir, puis se forme chez Acting International à Paris. Les planches et les caméras prennent peu à peu le dessus. Il finit par quitter ses élèves et les salles de classe pour se consacrer uniquement à l'artistique.

En 2014, il reçoit le prix d'interprétation masculine pour le rôle de Remco dans « Truckstop », de L.Vekemans, mise en scène par F. Grange, au festival de théâtre Mai en scène de Drancy.

Au cours de son parcours, il se forme également au stand up, et au clown. Il aime le clown de théâtre simple, juste et sensible et crée sa chaîne Youtube « Paf Clown Confiné » pendant le premier confinement.

Il tourne et monte sur les planches dans différents registres. Il joue au Studio Hébertot, au Montmartre Galabru ou au Mélo d'Amélie.

En 2019, il rencontre Achille Jourdain et joue dans son spectacle "Lettres Sans Abri".

Amateur de comédie, il écrit un vaudeville moderne « Surtout, m'appelle pas ! », créé en octobre 2020 en région parisienne et programmée au printemps 2023 au Guichet Montparnasse.



NOTE D'INTENTION

Mise en scène
scénographie / **Achille Jourdain**

Lorsque Christophe Som me parle de, il y a maintenant quelques années, son projet d'écrire un spectacle autour de sa vie d'instituteur, j'hésite. Déjà car il n'est jamais évident de mettre en scène l'auteur du texte, et car il me vient presque aussitôt une question, comment ne pas tomber dans le « simple » témoignage, et faire de ce récit un spectacle.

La lecture du texte balayera mes doutes.

Les premières répétitions, la première date, dans un petit théâtre parisien, puis l'interruption, aussi violente qu'inattendue. La pandémie aura stoppé net le projet. Durant près d'un an, avec l'incertitude de la réouverture, le spectacle est mis de côté, avant de finalement reprendre pour une quinzaine de dates.

Puis vient l'envie de plus grand, superficie de la scène, décors, bref une volonté de remanier le spectacle. Je souhaitais voir évoluer le personnage d'Henri dans cette salle de classe vide, avec un semblant d'âme. L'action se déroule au début du mois de juillet, les jours rallongent, la température grimpe et pourtant ce jour-là, c'est la fin d'un chapitre de la vie du personnage. Il démissionne.

Ici des miettes d'un gâteau, là des ballons accrochés à une chaise, un verre renversé, un mot doux sur le tableau, les élèves viennent de quitter les lieux.

Méthodologiquement, l'instituteur range sa classe, un carton posé sur le bureau qu'il remplit au fur et à mesure de ses souvenirs. Avant de le refermer. Cette scène-là, Christophe l'a vécue comme Henri, il a décidé de démissionner pour se lancer dans la comédie. Henri part, certes, mais pour quelle nouvelle aventure ?

Les raisons de son départ sont connues, lassitude, manque de reconnaissance, manque de réussite parfois, sans compter les doutes quotidiens. C'est justement sur cette partie que j'ai souhaité concentrer la mise en scène, les failles du personnage. Henri se questionne, faisant abstraction de la présence du public.

En plein rangement lié à son départ, le personnage évolue sans réelle conviction, se refaisant le film de sa décennie au sein de l'école. La scène est encombrée des petites chaises rouges abandonnées par les élèves, présents il y a encore quelques instants. Henri le sait, le dit « c'est le plus beau métier du monde », et tel qu'il le conte, c'est avec amour et abnégation, qu'il l'a pratiqué.

Un important dispositif de vidéo mapping accompagne ce spectacle. Tantôt sur le fameux tableau noir, ici sur les feuilles punaisées sur un tableau de liège. Et puis, omniprésente, au centre du mur de cette salle de classe, une horloge qui tourne, rapidement dans les moments de joie et terriblement lentement dans ceux plus difficiles. Les moments vidéo-projetés interviennent comme par magie, rendant ainsi le décor en perpétuelle évolution.

À travers la vidéo, le spectateur est invité à découvrir un échange par mail, avec une famille dont l'enfant subit des outrages au sein de la classe, puis avec une inspectrice fil rouge du spectacle, devenant l'élément dramatique.
Cette discussion se poursuivra de manière manuscrite, par courrier.

L'emploi de la vidéo n'a pas vocation à servir le texte mais bien l'action. Les images évoquées précédemment sont projetées sur un espace défini et précis. Allant d'une feuille blanche A4 au tableau noir du professeur, la projection dynamise l'espace de jeu, prenant vie au fil du spectacle. Techniquement, le procédé est simple, ne sont projetées que les couleurs et le blanc, le noir lui, n'est que du vide. Ainsi les images semblent non pas projetées, mais s'animer directement. Le support n'est pas récepteur de l'image mais bien son initiateur.

Le temps qui passe. C'est l'une des clés du spectacle. Comment enseigner à l'heure où la technologie s'invite dans les poches de nos enfants ? Comment trouver des mots, pas nécessairement les bons, le 16 novembre 2015, au lendemain de l'horreur dans les rues de la capitale ? Comment faire pour sauver un enfant harcelé, avant qu'il ne soit potentiellement trop tard ?

Être enseignant c'est aussi se fondre, se mettre en retrait, en témoigne la tenue d'Henri, ses vêtements, aux mêmes teintes que les décors, renforcent cet aspect. Ne se dégagent, ainsi, que son visage et ses mains.

Être enseignant c'est se dire le jour de sa démission, de son départ que « mes élèves vont bien ».

Né en 1999 à Paris, Achille Jourdain commence par l'image. C'est à 10 ans qu'il enchaîne les tournages pour la télévision. Le jeu est sa passion, c'est tout naturellement que les expériences se succèdent à l'écran comme au théâtre. Son adolescence est marquée par la rencontre avec Bourlem Guerdjou avec lequel il travaille sur plusieurs films. Suivront des projets devant les caméras d'Eric Guirado et de Thierry Petit.

À sa majorité, il est admis au Cours Simon, durant trois ans il suit une formation de comédien, le travail au plateau l'enthousiasme. Dès la première année, Achille se lance dans l'écriture et la mise en scène d'un spectacle, Lettres Sans Abri, issu de témoignages qu'il a personnellement recueillis auprès de personnes à la rue. Le succès public et critique mènent aujourd'hui encore le spectacle en tournée.

À cette occasion, il fonde la Compagnie d'un Jour, avec laquelle il signe plusieurs spectacles, issus de sa plume ou des adaptations de classiques de la littérature.

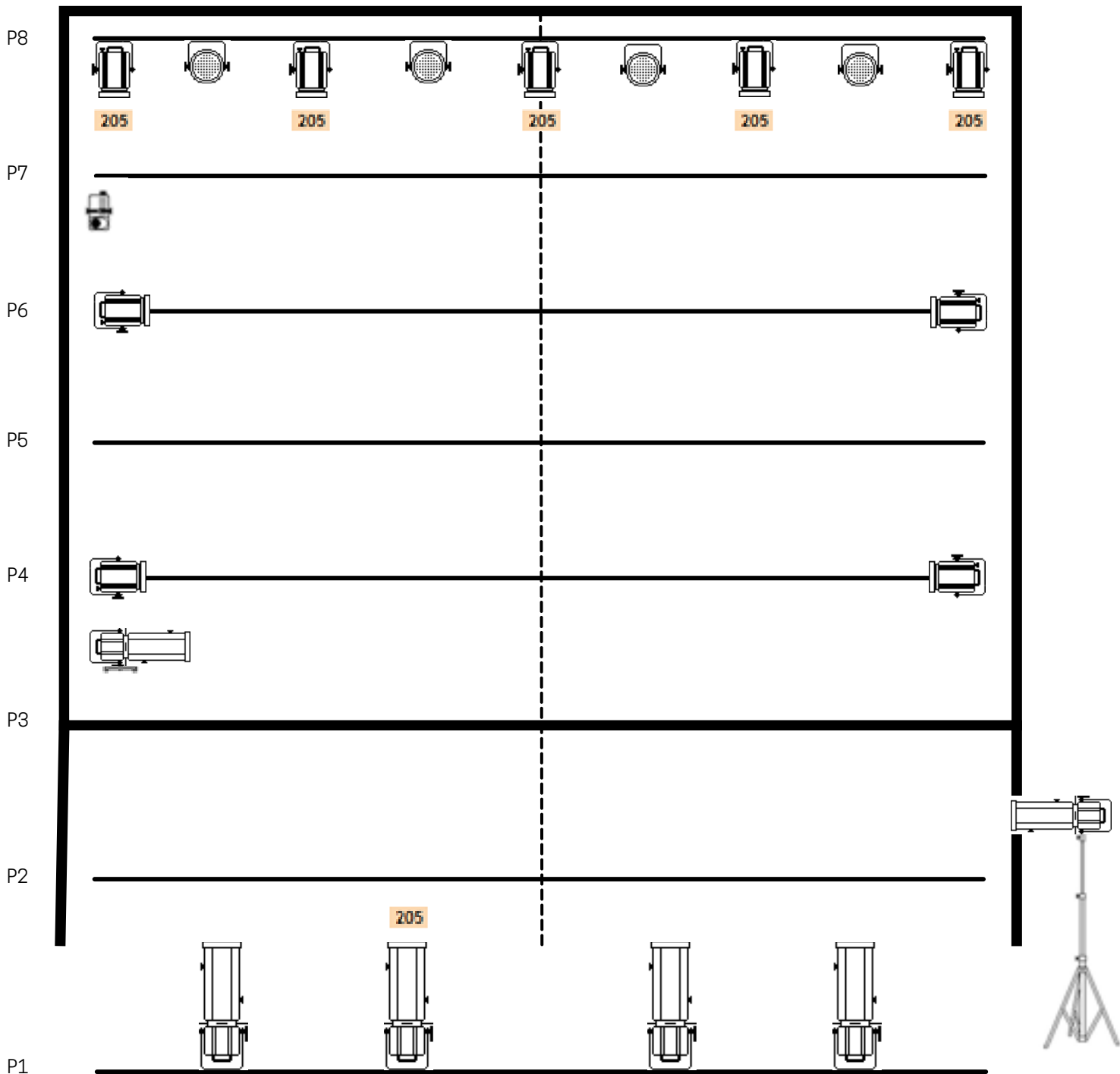
En parallèle, Achille collabore avec d'autres compagnies, comme metteur en scène ou comédien.

En 2022, il est assistant à la mise en scène du Barbier de Séville de Pierre-Emmanuel Rousseau, aux Soirées Lyriques de Sanxay. La saison prochaine, à l'opéra toujours, il travaillera sur trois nouvelles productions.





FICHE TECHNIQUE



LÉGENDE :



PC 1KW (x9)



Machine à fumée (x1)



Pieds (x1)



Découpe (x6)



Platine (x1)



Par LED RVBW (x4)



Lee Filters 201 (x6)

TECHNIQUE

si pré-montage complet de la lumière, du son, du pendrillonnage :

MONTAGE DÉCOR : 2h

RÉGLAGES LUMIÈRE : 3h

CONDUITE LUMIÈRE ET SON : 1h30

DURÉE DU SPECTACLE : 1h20

DÉMONTAGE DÉCOR : 1h

PLATEAU : - Ouverture minimum mur à mur : 6m

- Profondeur minimum : 5m

- Hauteur minimum sous perches : 4m

- Pendrillonnage à l'italienne de préférence avec rideau

DÉCOR : *Stationnement pour une camionnette de l'arrivée au départ de la compagnie.*

5 feuilles décors de 115cm x 250 cm soit un décor de 575cm x 250cm

1 sol de 6m x 5m

1 bureau + 1 chaise

10 chaises taille enfant

LUMIÈRE : - 1 pupitre lumière à mémoire (type Congo)

- 17 PC 1KW

- 3 découpes

GÉLATINES (*Lee Filters*) : 711

SON : - 1 système de diffusion installé au cadre de scène.

- 1 console avec minimum 4 entrées / 4 sorties.

- La compagnie vient avec un ordinateur Mac Book Air

- prévoir un rattrapage au plateau en cas de salle de plus de 300 places.

LOGE : - 1 loge équipée de miroir, accès eau, WC, table et fer à repasser.

- Pour 1 comédien

JAUGE : - En représentation tous publics : jauge maximale / 500 personnes

À étudier en fonction du type de salle.

PRIX DE CESSION

1 représentation : 1600€

tarif HT, ne prenant pas en charge le VHR

CONTACT

Christophe Sommier
06 20 08 43 46
theasiquespectacle@gmail.com

www.compagnietheasique.com

